

L'Echo du F.I.T.D. 2008

N° 02 du samedi 23
au dimanche 24 février 2008

Prix : 200FCFA



**L'art vestimentaire : admirez
l'élégance des enfants** P : 4

FITD 2008, PLEINS FEUX SUR LE CAPO ET LE CTF



« Le FITD est un outil d'intégration africaine et
une école pour les hommes de culture » Dixit
Emmanuel TOMMI du TOGO.

P : 9



CTF 2008 : les différentes troupes rivalisent d'ingéniosité

P : 6

Il faut soutenir ce festival !

Le FITD est aujourd'hui à son sixième jour de manifestation. Que ce soit l'ATB le point névralgique du déroulement des spectacles, le CCF, l'ENAM, l'Université de Ouagadougou et certains grands établissements, le festival bat son plein à travers de belles prestations.

C'est près d'une vingtaine de troupes présentes issues pour la plupart du continent africain, de l'Europe et de l'Amérique. C'est dire tout le sens de l'adjectif " International " de ce festival. Toute modestie mise à part le FITD est un tremplin, un creuset de valorisation de la culture burkinabè et de l'Afrique toute entière. Il contribue incontestablement à rehausser l'image de notre pays à l'échelle internationale. C'est une lapalissade de dire que le FITD fait partie des grands événements culturels de ce pays.

Cette année encore, le FITD se déroule en même temps que le CAPO et le CTF, deux autres manifestations à l'audience grandissante, signe de leur vitalité et de leur opportunité. L'une le CAPO, réunit chaque matin des milliers d'enfants du primaire à travers des prestations en ballet, théâtre, play back, récital, art vestimentaire et tableaux vivants. C'est la tribune d'expression de nos mêmes

qui s'en donnent d'ailleurs à cœur joie. L'autre le CTF, se déroule tous les soirs devant la porte de l'ATB en plein air et regroupe douze troupes provinciales avec comme objectif majeur, la magnificence du théâtre forum. C'est dire que le FITD est pluridisciplinaire et achève de convaincre avec ses vingt ans d'existence toute son utilité et toute son importance dans l'éducation et la sensibilisation de nos concitoyens.

Cependant, il faut noter que parfois le festival n'a pas les moyens de ses ambitions. Il ne vit et fonctionne que grâce à la conviction de ses organisateurs et de la bonne volonté de quelques personnes. C'est extrêmement difficile et souvent même insupportable pour les organisateurs. C'est pourquoi, nous estimons qu'au regard de l'apport du festival au rayonnement de notre culture, il mérite plus de soutien. Que ce soit au niveau des autorités politiques et administratives, que ce soit au niveau des ONG, des partenaires au développement, du public, il importe de faire un plus pour ce festival et partant à la culture burkinabè dans son ensemble.

Quelqu'un disait ceci un jour au sujet du soutien au théâtre : " Nous ne demandons pas l'aumône, mais juste une

meilleure reconnaissance à la mesure de notre contribution au développement ". Et cela est juste à plus d'un titre.

Si nous prenons par exemple ce FITD, le soutien du public peut se traduire par tout simplement la participation aux spectacles à travers l'achat des tickets d'entrée. Les directeurs et responsables d'établissement pourraient donner la chance à leurs élèves de voir des spectacles par l'achat de spectacles à prix forfaitaire. Les premiers responsables des institutions et ministères pourraient souscrire aux soirées dédiées. Voilà autant d'opportunités offertes par l'ATB à tout ce beau monde afin qu'il participe effectivement au FITD qui est d'ailleurs leur festival. Nous sommes certains que ces contributions souhaitées ne sont pas hors de portée de ces derniers.

Alors, mesdames et messieurs les premiers responsables, directeurs et responsables de structures publiques ou privées, public ouagalais, réagissez, faites vibrer votre fibre patriotique en soutenant votre culture. Le FITD mérite votre soutien et vous devez le soutenir.

ROMARIC GILDAS

"Une maladie comme les autres" des " Griots noirs " du Togo

Les personnes vivant avec le VIH/Sida continuent de vivre l'exclusion sociale et même familiale de nos jours. La troupe les "Griots Noirs" qui est à sa première participation au Festival International du Théâtre pour le Développement (FITD) a dépeint cette triste situation. C'est à travers sa pièce "une maladie comme les autres " sur la scène de l'ATB ce jeudi 21 février 2008 à 20h.

Quatre (04) jeunes, Joe, Issa, Jacob le pêcheur et Pauline, en proie au chômage ont choisi la danse comme leur passe-temps. Ainsi, chaque jour ils se retrouvent pour des parties de danse, question d'oublier un tant soit peu leur situation misérable.

Mais au fil du temps, ils s'aperçoivent qu'il font fausse route en s'adonnant aux réjouissances populaire. C'est alors qu'ils décident de changer leurs fusils d'épaule. Ils organisent dès lors des causeries - débats. Au cours de l'une de leurs causeries, Joe apprend à ses camarades qu'une fille de leur classe est atteinte du Sida. Issa et Jacob,

les deux (02) autres garçons du groupe avaient au préalable eu des relations intimes avec la même fille. Du même coup, ils étaient plongés dans le doute. Aussi, Pauline, la seule fille du groupe avait depuis (04) mois fait son test de dépistage du Sida et était malheureusement séropositive. Mais elle n'avait pas eu le courage jusque là de le rencontrer à ses camarades. Et depuis qu'on ait raconté l'état sérologique de ses camarades de classe, elle eut le courage de porter à la connaissance des membres du groupe sa situation sérologique. Ce dont elle doutait arriva. Ces camarades l'ont rejetée systématiquement.

Par la suite, ils ont pris conscience et ont décidé de la réintégrer dans le groupe. Joe, et surtout Issa et Jacob, prennent la ferme décision de se faire dépister afin de connaître leur statut sérologique.

Cette troupe "les griots noirs" qui a à son actif une centaine de pièces de théâtre, de danse, de contes, de concert, de musique met à nu cette triste situation que vivent les malades du sida. Cette situation qui se résume à l'exclusion sociale et même familiale ne fait qu'aggraver l'état de santé des personnes vivant avec le VIH.

Cette troupe venue du Togo entent éradiquer ce fléau qu'est la stigmatisation des personnes vivant avec le VIH à travers la sensibilisation.

Avant l'entrée en scène des comédiens de cette pièce d'une heure environ, le public a eu droit à une animation de musique moderne et traditionnelle. Il y a eu également des démonstrations de danse spectaculaires à vous couper le souffle.

Kamélé FAYAMA



Les Griots Noirs au Cabaret Théâtre après leur spectacle

La deuxième journée du Concours Artistique du primaire de Ouagadougou CAPO, s'est déroulée le mercredi 20 février 2008 dans la salle Alliance 2000 de l'Atelier théâtre Burkinabé (ATB). Pour cette journée, quatre établissements étaient en compétition. Ce sont les écoles New HOPE SCHOOL INTERNATIONAL, BOULMIOUGOU EVANGELIQUE, NELSON MANDELA, N'AETIE. Le théâtre, le récital, le play-back, l'Art vestimentaire et les tableaux vivants étaient les disciplines au programme.

L'importance de l'enseignement scolaire a constitué le thème central des pièces théâtrales. En effet, les deux pièces proposées au public abordaient la problématique de l'enseignement scolaire. Par exemple, l'école B O U L M I O U G O U EVANGELIQUE a donné à voir une pièce qui porte sur le suivi scolaire des parents. Dans cette pièce, Pierre est un père de famille qui ne se soucie pas de l'école de ses deux enfants, Franck et Rita. Ces derniers qui sont en classe d'examen se rendent à l'école pour s'amuser plutôt qu'étudier. Ainsi, ils échouent à leur examen de fin d'année. Pierre, mécontent de ce mauvais résultat, réalise après réflexion qu'il est en partie responsable de ces échecs. Il promet alors à ses enfants d'être toujours près d'eux... La narratrice interpelle en fin de spectacle



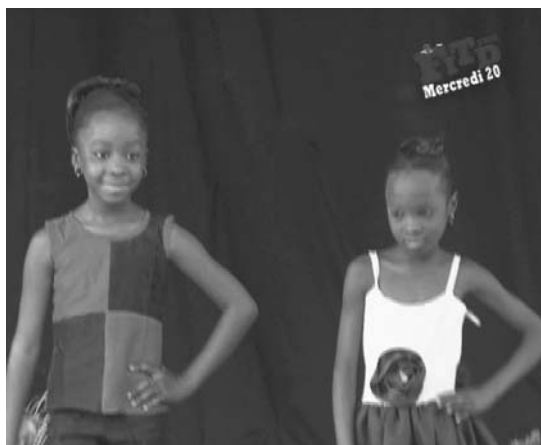
tous les parents à s'investir dans le suivi scolaire de leurs enfants. Par ailleurs, elle invite les parents à aider les enseignants afin qu'ils assurent une bonne formation en faveur des enfants. En play-back, l'école NEW HOPE SCHOOL INTERNATIONAL a fait vibrer la salle au rythme des meilleures sélections de la musique moderne burkinabé.

C'est le cas de " Célestine " de Madess qui est repris en chœur par le public. Kaboré Divine est à féliciter dans cette discipline pour avoir été le public durant mu tousa prestation. Elle a admirablement interprété " KANATA " de SISSAO avec une

décontraction certaine et une présence scénique remarquable.

Cependant, les regrets ne manquent pas pour cette journée au vu des différentes prestations. En effet, BIL AKA KORA, membre du jury, tout en manifestant son admiration de la qualité des prestations, regrette que certaines disciplines ne soient pas très originales. " C'est le reflet de la télévision. On devrait pousser les enfants vers le retour aux sources " a-t-il déclaré. Toutefois, il apprécie favorablement toutes les prestations qui sont intéressantes à vivre.

**ZANA DJIBRIL KIEMTORE
CELINE OUEDRAOGO**



Créativité, originalité ont ponctuées les compétitions du 21 février du Concours Artistique du Primaire de Ouagadougou CAPO. Au programme de cette journée, six écoles étaient à l'affiche : Bassyiré, Noghin pilote, Gounghin sud protestant, l'Avenir wend purié, Toécin B, Wogodogo C. Les écoles fidèles à cette compétition ont fait la différence face aux écoles qui participaient pour la première fois.

A travers les disciplines comme le Théâtre, le récital, le play-back, le ballet, le tableau vivant, les différents établissements ont fait montre d'une touche de créativité et d'originalité pour espérer figurer parmi les lauréats.

Bassyiré est passée en première position en théâtre avec un tableau illustratif pour planter le décor.

Nonghin pilote en récital est sortie des thèmes rédundants pour aborder le thème de la coupe abusive du bois.

Le play-back a encore volé la vedette aux autres disciples par la prestation des élèves et de l'attrait des titres joués. De Floby (interprété royalement par Tiemtoré Armand de Bassyire) en passant par Youmali, Charly Sidibé Faso Combat, Akon, le public a eu droit à des interprétations de haut niveau, signe que la relève culturelle et artistique s'annonce bien au Faso.

Cependant cette relève gagnerait si on encourage davantage la créativité chez les élèves. Le ballet de Wogodogo s'inscrit dans cette optique.

En effet c'est au rythme du djembé de leurs camarades que les élèves de Wogodogo C

ont exécuté leur ballet. Une prestation qui n'a pas laissé le public indifférent.

Après ces trois jours de compétition le récital, le théâtre et le play-back se positionnent comme les disciplines les plus prisées par les établissements.

Cela s'explique par le coût des autres disciplines qui demandent beaucoup plus de moyens.

Par ailleurs la motivation pour l'encadrement des élèves au sein du corps enseignant n'est pas souvent partagée. Ce qui complique parfois la tâche des encadreurs culturels. Pour la Directrice de l'école Zagtoui, leur participation au CAPO 2008 a été un investissement personnel. La plupart de ses collaborateurs sont restés indifférents au travail qu'elle a

entrepris avec les élèves.

En outre, leur situation géographique rend la mobilisation des élèves très difficile (problème de transports).

A ce niveau, les écoles situées à la périphérie de la ville sont désavantagées quant à la mobilisation des élèves. Cela est sans doute regrettable pour ces élèves qui n'ont souvent pas la possibilité de profiter de ces genres de spectacles.

La prise en compte de ces disparités ferait le bonheur de plus d'un élève et rendrait effective la mobilisation des écoles participantes.

Céline OUEDRAOGO



Le SIDA interpellé

Le jeudi 21, la troupe " Bienvenue Théâtre de Bazèga " et la troupe " Buud Nooma " de Kaya étaient sur scène devant un grand public. C'était dans le cadre du Concours de Théâtre Forum CTF qui a débuté depuis le 19 février à l'occasion du FITD.

La pièce " Laafi la bumbu ", ainsi s'intitule la 1ère pièce qui a été présentée aux spectateurs dans le cadre du CTF. A travers cette pièce, la troupe " Bienvenue Théâtre de Bazèga " s'est penchée sur le mal du siècle qu'est le VIH/SIDA.

La pièce " Laafi la bumbu " qui signifie " la santé est indispensable " a été présentée en deux séquences. Une première séquence qui a levé le voile sur l'expansion du VIH/SIDA et une seconde sur le dépistage volontaire et anonyme.

Dans la première partie, à travers un spectacle de sept acteurs, " Bienvenue Théâtre de Bazèga " peint un sombre tableau d'un village qui a vu toute sa population ravagée par le SIDA. Cette population ne connaissant pas les modes de transmission de la maladie ni les moyens de prévention a été victime de ce mal. C'était tout simplement tragique.

La seconde partie de la pièce a porté sur le dépistage volontaire et anonyme. Certaines personnes en effet ne connaissent pas le bien fondé du test de dépistage. Abdou est un jeune homme qui a pris l'initiative d'aller se faire dépister. Les résultats révèlent qu'il est séronégatif. Abdou est aux anges et jubile quoi de plus normal. Mais le comportement que Abdou adopte ne présage rien de positif. Il a en effet décidé de " tirer sur tout ce qui bouge " comme le dirait l'autre. Pour Abdou, être déclaré séronégatif c'est avoir un " laissez-passer " pour entretenir des relations

sexuelles avec toutes les filles. Il s'adonne alors au vagabondage sexuel. Au bout du compte, Abdou est atteint du mal. Contrairement à Abdou, ses amis qui avaient aussi fait leur test et sachant qu'ils n'étaient pas porteurs du virus ont décidé d'avoir une vie sexuelle saine.

Après la prestation de " Bienvenue Théâtre de Bazèga ", ce fut au tour de la troupe " Buud Nooma " de Kaya de montrer son savoir faire avec leur pièce "



Lamoussa ". " Lamoussa " est en effet une jeune femme séduisante qui est beaucoup convoitée par les hommes de son village. Malheureusement cette dernière fait preuve d'immoralité et d'imprudence et entretient des relations sexuelles non protégées avec tous ceux qui viennent à elle. Deux amis amants de Lamoussa décident un jour et partent se faire dépister mais ne sachant pas lire, ils sont obligés de recourir à "Salam" le troisième amant de Lamoussa, car il est le seul instruit du village. Lorsque celui-ci prit connaissance des résultats de ses rivaux, il se rendit à l'évidence. Ils étaient

séropositifs. Les trois hommes réalisèrent alors qu'ils avaient commis une faute très grave : entretenir des relations sexuelles à risque, surtout avec une même fille.

Le moins que l'on puisse dire c'est que ces deux troupes, en abordant un même thème ont su témoigner d'une originalité et d'une créativité propre tout en amusant et interpellant les spectateurs pendant près de trois heures de temps. Des spectateurs qui n'ont pas ménagé leur participation pendant la causerie-débat. Les deux jokers (facilitateurs de dialogue avec le public), Amadou Traoré de la troupe de Kaya et Mahamadi Bonkougou de la troupe de Bazèga ont su communiquer facilement avec le public. Ceux qui ont participé activement à la causerie ont été récompensés.

La troupe Bienvenue théâtre de Bazèga, créée en 1996 a pour metteur en scène Mahamadi Bonkougou. Cette troupe participe au CTF depuis 1998 et a remporté le prix du meilleur acteur en 2006. Quant à la troupe Buud Nooma de Kaya, elle a pour responsable Barthélemy Sawadogo. Elle a vu le jour en 1987 et a décroché le 1er prix en 1998. Chacune de ces troupes a donné le meilleur d'elle-même pour marquer l'esprit du jury. Le 27 février on saura si leurs prestations ont fait tâche d'huile.

Clémence Tuina

La compagnie théâtre " Inutile "

La compagnie Théâtre Inutile d'Amiens de France à travers sa pièce "le corps liquide " monte sur la scène de cette 11ème édition du Festival International de Théâtre pour le Développement (FITD 2008) au soir du 20 Février dans les environs de 20heures 30 minutes. La pièce "le corps liquide qui est une adaptation du texte portant le même nom, "le corps liquide " est du Togolais Kossi Efoui. Elle est mise en scène par Nicolas SAELENS et jouée par Alexandra Boukaka.

|| Le corps liquide" relate l'histoire d'un seul père, Pier Paolo Pasolini. Cela se passe lors d'une cérémonie de mariage. Une femme se met soudain à l'écart comme si elle fuyait dans un coin. Elle parle, c'est sa seule façon de retenir son corps. C'est la mère du marié absent. Elle raconte la mort du père, le curieux pèlerinage que tentent ses fils tous les ans sur les lieux où s'est passé le meurtre du père il y a quinze ans...

Faire récit de cette mort qui est sorti de son ventre et qui a atteint le père, c'est tenter de savoir la tragédie de son propre corps éclaté de mère dans une histoire faite par des lignées d'hommes qui engendrent les hommes. La particularité de ce spectacle se remarque aussi bien dans

sa conception (écriture dramatique) que dans sa réalisation scénique. En effet, le jeu dramatique est assuré par un seul personnage dont la qualité des gestes scéniques est remarquable. Les mouvements de bras, de la tête mettaient en évidence l'espace intracorporel, c'est-à-dire les rapports qui se créent entre les différentes parties du corps. Dès qu'une partie du corps bouge par rapport à l'autre (la tête par rapport à la poitrine) l'espace intracorporel se trouve modifié. C'est un domaine aux richesses infinies. Dans le mouvement, dans l'action, ces variations qui touchent à la dissociation corporelle, à la coordination et à l'articulation du mouvement, sont le siège de tout un registre d'expressions.

Pour la scénographie, tous les éléments utilisés à savoir la lumière, la sonorisation, le module (tissage de fibre), le décor en forme de pyramide à ciel ouvert, etc. incarnent une manipulation de la matière morte en forme de vivant. Cette scénographie " Cousin du théâtre de marionnette " selon les propos du metteur en scène NICOLAS SELENS, fait participer tous les objets symboliques utilisés pour faire vivre l'histoire.

Par ailleurs, l'écriture dramatique de cette pièce cherche à répondre à une problématique. Comment dire quelque chose qui est difficile à dire par le verbe, la lumière, le son, et la musique ?

ZANA DJIBRIL KIEMTORE

*le CAPO, une tribune
d'expression et d'échange
des tout-petits !*

La troupe Kadja- Kossi au grand séminaire de wayalghin.

Le Festival International de Théâtre pour le développement FITD a vu ce mardi la sortie de la troupe Kadja - Kossi du Tchad.

Au grand séminaire de Wayalghin, la troupe a dénoncé les méfaits de la colonisation à travers leur spectacle intitulé " Maudit soit Cham ".

C'est sous les regards attentifs de prêtres, de sœurs mais aussi de fidèles que la troupe " Kadja - Kossi " du Tchad a présenté sa pièce intitulée " Maudit soit Cham ". Elle dépeint avec beaucoup d'humour les méfaits de la colonisation, la manière " banale " par laquelle l'Afrique a été partagée entre les grandes puissances de l'époque. Il est aussi question dans cette pièce de la corruption et de la mal gouvernance de l'après indépendance. En effet, à travers un village dénommé Fatala dirigé par le chef Cham, l'auteur veut montrer une relation. Relation entre le chef cham et un autre cham maudit par son père Noé.

Inspiré du roman du Guinéen Ahmed Tidjani Cissé, " Maudit soit Cham " est une adaptation du metteur en scène Thadien Djamal Hamat Mahamat et interprétée par des comédiens professionnels Tchadiens.

Cette pièce n'est cependant pas à sa première représentation.

Yonoudjourn Djassa

Ngoueatoun, administrateur de la troupe relate son parcours : " Maudit soit Cham " est une pièce née d'une réadaptation de notre metteur en scène. Depuis lors, elle a été présentée dans plusieurs provinces du Tchad mais aussi lors du festival de Théâtre du Gabon (FITEGA) en 2004. Et à chaque passage, les spectateurs semblent toujours ravis. "

Le public du grand séminaire de Wayalghin n'a pas fait l'exception. Elle a apprécié la prestation dans son ensemble et félicité les comédiens pour l'utilisation de l'humour pour dénoncer des faits aussi préoccupants.

Depuis 1994, la troupe Kadja-kossi a presque été présente au Festival International de Théâtre pour le Développement FITD.

Eléonore YERBANGA

Merci aux partenaires du FITD 2008



MINISTRE DE LA CULTURE DU
TOURISME
ET DE LA COMMUNICATION
PRESIDENCE DU FASO

Ministères ayant souscrit à
l'opération dédicace de soiree
L'OBSERVATEUR PAALGA ,
SIDWAYA, LE PAYS
AFRICABLE, SAVANE FM
Imprimerie FGZ.Trading
Tous les établissements ayant
souscrit à l'opération
décentralisation

« **Le FITD est un outil d'intégration africaine et une école pour les hommes de culture** » Dixit Emmanuel TOMMI du TOGO.

Le FITD est un cadre de rencontre et d'échanges et à chaque biennale les artistes ne se font pas prier pour participer à l'événement. C'est incontestablement l'un des rendez vous les plus attendus et l'on y rencontre de très grands férus de la culture à l'image de M. TOMI. Ce monsieur qui a plusieurs cordes à son arc est un passionné de la culture africaine et il nous l'a confié dans cet entretien que nous avons eu avec lui. Lisez plutôt.

Echo du FITD (E.F):
Présentez vous à l'écho du FITD ?

Emmanuel TOMI (E.T):
Merci. Je suis Emmanuel Vivien TOMI, de nationalité togolaise, je suis dramaturge, metteur en scène, artiste comédien et cinéaste. Je suis actuellement le Délégué du Comité international des Gongs de CAPAR et directeur artistique du Cercle de l'Apologie Artistique : CAPAR. Egalement journaliste, je suis le directeur de publication d'un hebdomadaire à Lomé et responsable de l'Association des journalistes et critiques d'art et de cinéma (AJCAC), je suis mordu et convaincu du métier de la planche.

E.F : Depuis quand participez vous au FITD ?

E.T : J'ai commencé à venir au FITD depuis 1998. Et avec ou sans ma compagnie, je n'aime pas rater une seule édition. J'espère que vous avez encore en mémoire notre participation à l'édition passée du FITD avec notre spectacle : Le prophète du Demos Kratos ou camp de réfugiés ? Voilà, nous pensons que l'ATB et le FITD ont de très nobles objectifs et tous les

africains et les hommes de bonne volonté devraient contribuer à la réussite des projets.

E.F : Présentez nous votre compagnie et dites nous dans quel cadre vous êtes à ce FITD 2008 ?

E.T : Je le disais à l'instant, nous sommes des habitués du FITD et chaque fois, nous répondons à l'invitation. Pour parler de



Emmanuel Tomi
Directeur de la Cie CAPAR

CAPAR, il faut dire qu'il est né en 1995 et nous sommes dans plusieurs domaines artistiques : le théâtre, la danse, le cinéma, la musique. Nous sommes une compagnie qui travaille sur plusieurs projets et qui organise depuis un moment plusieurs événements dont le festival

international RENARD : Rencontre des Arts et Développement dont la septième édition aura lieu en Novembre 2008 à Lomé au TOGO. Cette année au FITD, le CAPAR n'a pas directement de spectacle à présenter, mais nous participons activement au festival. Vous savez depuis un certain temps le TOGO n'aime pas manquer des rendez vous de ce genre.

E.F : M. TOMI, vous êtes l'actuel délégué du comité international des Gongs de CAPAR et vous êtes le promoteur d'un prix international, est-ce que vous pouvez nous en parler ?

E.T : Le prix international Gong de CAPAR est une récompense pour les acteurs du développement et les créateurs artistiques de tous les pays, de tous les continents. Ce prix qui n'est pas un concours récompense et encourage ceux qui mènent des activités de développement et qui mettent leur vie au service du progrès de la société. Ce prix s'intéresse à tous ceux qui oeuvrent pour le développement dans un domaine ou dans un autre. Plusieurs pays composent le comité international des Gongs de CAPAR dont le TOGO

présentement détient le poste de délégué et le VIET- NAM, le poste de présidence du jury international. Quatre de vos compatriotes et pas des moindres depuis le sommet de l'Etat sont déjà lauréats de ce prix international.

E.F : Vous êtes un habitué du FITD que pensez vous d'un tel festival ?

E.T : Le FITD est un événement culturel et artistique d'envergure nationale qui mérite le soutien de tout le monde. C'est un outil d'intégration africaine, un rendez vous de partage, d'échanges, une école et une sorte de stage pour les artistes, les dramaturges et autres hommes de la culture. Et comme je le disais la dernière fois, les organisations africaines comme l'Union africaine, la CEDEAO, l'UEMOA et les institutions internationales devraient apporter un très grand soutien au FITD. Le festival mérite un encouragement.

E.F : Nous sommes à mi-chemin du FITD, quel regard portez vous cette édition 2008, surtout les spectacles que vous avez déjà vu?

E.T : Je crois que l'édition 2008 se déroule bien. C'est vrai qu'on aurait voulu avoir encore beaucoup plus de compagnies par pays. Mais il y a des troupes qui ont accusé un retard à l'arrivée et d'autres qui ont eu tous les problèmes du monde pour arriver ici à Ouaga. Mais je pense qu'au niveau des Etats africains surtout, il est obligatoire de soutenir

financièrement les artistes pour leur permettre d'arriver au FITD à temps et d'être à l'aise encore plus. Les organisateurs du FITD ont fait de leur mieux et ils sont à féliciter. Je tire mon chapeau à M. Prosper Kompaoré et à toute l'équipe de l'ATB. Ce n'est pas facile, surtout quand on sait les difficultés financières que connaissent les événements culturels en Afrique. En ce qui concerne les spectacles, surtout ceux que j'ai pu voir, il y a de très bons spectacles mais je dirai aussi que certains sont à améliorer. Il y a des compagnies qui ont fait de très bonnes prestations et d'autres qui m'ont



Emmanuel Tomi
Directeur de la Cie CAPAR

laissé sur ma soif. En général, il y a de très bons spectacles.

E.F : Votre appréciation de toutes ces manifestations organisées dans le cadre du FITD parlant du CAPO, du CTF, les ateliers, le cabaret théâtre.

E.T : Je pense que tout se passe bien, les spectacles, le CAPO, le Concours de théâtre forum, il y a des spectacles avec des thèmes

très intéressants. Les ateliers et le cabaret sont devenus également des traditions du FITD et cette année tout se passe bien. Moi j'aime particulièrement le cabaret théâtre, les discussions autour des spectacles. Sauf que j'aurais aimé que tous les spectacles passent au cabaret. Tout compte fait, tout se passe bien à cette édition du FITD.

E.F : Cette année, la table ronde a pour thème : Le théâtre africain à la conquête de son public » Quelle est votre analyse la question ?

E.T : Je crois que la tenue de cette table ronde est déjà un point de plus. Il est vraiment important de se pencher sur des sujets pareils. Il faut mener et très souvent des réflexions entre les acteurs eux-mêmes sur des préoccupations du moment. Heureusement que nous sommes au théâtre...Je pense qu'il ne faut pas seulement discuter de la question du théâtre africain ou des théâtres africains ou des théâtres d'Afrique, mais il est clair que le théâtre plus que jamais a besoin de son public. Et comme on en parle, c'est qu'on ne va pas tarder à conquérir au moins à 90% le public pour l'évolution de notre culture.

E.F : Un mot pour conclure ?

E.T : Merci au FITD et à tous et beaucoup de courage. Merci aussi à votre journal.

Interview réalisée par **Romarie Gildas**

Le passage à la scène des enfants

Il s'agit de mettre en forme une présentation de travaux. Cela permet d'une part, de travailler plus près de l'enfant de sa personne, de ses possibilités, du groupe. D'autre part, ça permet de mettre en jeu leur créativité et de suivre pas à pas leur évolution au sein d'une proposition de travail. Le passage à la scène est un

moment privilégié dans l'acceptation du regard de l'autre, l'apprentissage a déjà dû se faire au cours des séances (regard des autres enfants, de l'enseignant, du metteur en scène). La notion de dynamique est beaucoup plus difficile à objectiver car elle est à la croisée de pulsions souvent inconscientes. Comme

l'énergie de la personne, les tensions personnelles où l'on mêle volontiers la tension artérielle, la tension nerveuse, la tension musculaire et des actions plus soumises à la volonté comme la pression ou la force qui les sous-tend.

ZANA Djibril KIEMTORE

Quelques images du FITD



Echo du FITD 2008 n° 02 du
samedi 23 au dimanche 24 février

Directeur de publication :

Prosper Kompaoré

Directeur de la rédaction :

Romarc Ouédraogo

Rédacteur en chef :

Tibila Benjamin Ilboudo

Secrétaires de rédaction :

Davy Koutiangba

Tibila Benjamin Ilboudo

Romarc Ouédraogo

Equipe de rédaction :

Patrice Da, Ibrahim Diallo, Kamélé

Fayama, Evariste Méda, Issa

Kaboré, Céline Ouédraogo,

Simplice Hien, Eléonore Yerbanga,

Romaine Zidouemba, Clémence

Tuina, Djibril Kiemtoré.

Maquette et Impression :

FGZ.Trading

Programme du samedi 23 février

- 9h : ATB / CAPO
 14h : ATB /ETIK /O'Zekia création / Côte d'Ivoire / Cri de coeur de femmes
 16h30 : ATB ETK / Théâtre des dieux / Burkina Faso / valparaiso

 16h : CTF / Rad-Neeré de La-Toden Passoré / Koob la yamdo
 17h30 : CTF /Sagl-taaba manga / Zoundwéogo / Ya tenga mèèbo

 19h : ATB / Musique danse
 20h : ATB / Atelier Théâtre Burkinabé (ATB) / Burkina faso / Nansongo
 22h : ATB / Zigastoit : Togo / Sepopo la fleur

 20h : CCF / Doumtene théâtre / Tchad / Negrerraces

 20h : Campus / Adokpo / Togo / Je chausse du 45 et toi / CAMPUS de Larlé

SPECTACLES DANS LES GRANDES ÉCOLES

Collège de jeunes filles de Loubila

- 15h : Les griots noirs / Togo : Une maladie comme les autres
 16h30 : Arène théâtre / Niger / Tiens bon Bonkano

Petit séminaire et Noviciat de Pabré

- 20h : Le cercle des amis : Tchad / Au pays des démocrates ou la débrouillardise
 21h30 : Awoha / Côte d'Ivoire / Terre des hommes

SPECTACLES DÉCENTRALISÉS

Spectacles décentralisés à kaya

- 20h : Groupe d'animation musicale
 Le Roseau / Burkina faso / Cajou

Spectacle décentralisé à Boussé

- 19h : Groupe d'animation musicale
 Association des femmes artistes de centrafrique Centrafrique / La complainte d'Ewadi